

# Un monument... un homme : Philibert Berthelier (1461-1519)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

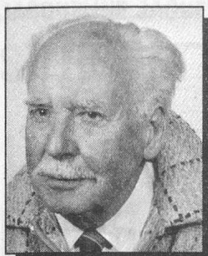
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UN MONUMENT... UN HOMME



**Philibert Berthelier**, un personnage parfois contesté mais grande figure du demi-siècle de l'histoire genevoise précédant la Réforme. Genève avait déjà vu l'importance de ses foires diminuer devant celles de Lyon. Elle n'en restait pas moins une proie âprement convoitée par les ducs de Savoie. Un proverbe du temps assure que «**toujours frelons vont là où est le miel**».

Après qu'**Amédée VIII** eut posé son séant sur le siège des évêques de Genève, une menace constante pesait sur la cité. Tour à tour souverain, ermite en son château de Ripaille et, écrit un chroniqueur, «**pas moins redoutable sous le froc que duc sur le trône**», pape intérimaire sous le nom de **Félix V**, **Amédée VIII** s'était arrangé pour qu'à l'avenir cadets, frères, cousins ou bâtards de la Maison de Savoie occupent le siège épiscopal de Genève. Un moyen subtil et efficace pour arriver à l'annexion pure et simple.

Fort heureusement des patriotes comme le **syndic Levrier**, **Tacon**, **Berthelier** ou **Bonivard** sentirent le danger, mais les ducs disposaient, en ville même, d'une clientèle de nobles avides de pensions, de prébendes et de l'éventuelle reconnaissance de leurs maîtres savoyards! Mais qui était **Philibert Berthelier** dont, depuis 1919, la statue se dresse au pied de la Tour de l'Île, elle-même dernier vestige du château des évêques? Un homme hardi, courageux jusqu'à la témérité, soldat et magistrat, grand patriote mais qui aimait aussi – et peut-être un peu trop – la vie joyeuse, débridée et sans doute un

peu folle. Les sévères Réformateurs ne manqueront pas d'en faire grief à sa mémoire après que le bourreau lui eut tranché la tête en 1519.

**Philibert Berthelier** n'était pas Genevois de naissance. Il venait de **Virieu-le-Grand**, un gros bourg de l'Ain. Sa famille était aisée sinon vraiment fortunée. Les **Berthelier** possédaient des vignes, des prés et des champs, mais étaient avant tout des mégissiers, c'est-à-dire des tanneurs. Depuis longtemps, ils fréquentaient les foires de Genève où ils avaient acheté dépôts et maison.

**Philibert** naquit à **Virieu-le-Grand** en 1461 (d'autres disent en 1462). Les temps troublés par les procès, les supplices précédant les jugements, les bûchers sur lesquels l'Inquisition brûlait tout autant de sorciers que de malpensants ne devaient guère favoriser la précision des actes de baptême. A la fin de ses études, faites à **Chambéry**, il a droit de porter le titre d'**Egrège** attestant sa connaissance des lois. Il s'installe bientôt à Genève et achète une maison près de la place du **Molard**.

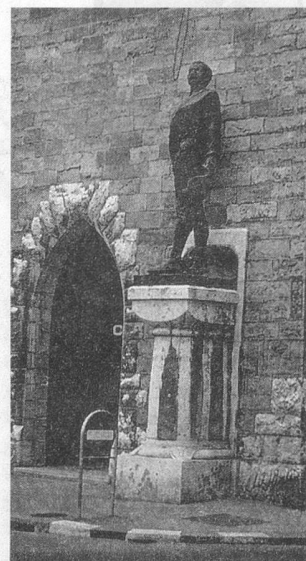
Un an et un jour plus tard il devient bourgeois de plein droit. Commence

une période militaire. Avec une compagnie de cent hommes, il suit le roi de France **Louis XII** et entre avec lui à **Gênes** dont les femmes sont célèbres pour «**leur corps gent, leur accueil gracieux, leur ardeur amoureuse et leur beau parler**».

Contrairement à tant d'autres, **Berthelier** ne contracte pas cette «maladie honteuse» qui fit de si grands ravages.

Revenu à Genève, il ne tarde pas à militer avec ces patriotes décidés à défendre contre la Savoie les vieilles franchises. Très vite, **Berthelier** et ses amis comprennent que pour sauver Genève il est nécessaire d'obtenir l'appui des Suisses, de certains d'entre eux tout au moins. Première étape: conclure une alliance avec **Fribourg** dont **Philibert Berthelier** reçoit la bourgeoisie le 4 juillet 1513.

Les événements se précipitent. Le duc **Charles III** multiplie vexations et tracasseries pendant que **Berthelier** réussit à insuffler une nouvelle vie à la très ancienne **Confrérie de Saint-Georges** dont la devise porte que «**Qui touche l'ung touche l'autre**». Ses membres sont jeunes, turbulents, tapageurs. Pour gagner leur confiance, force lui est donc de



partager leurs jeux, leurs banquets dans les tavernes... Un compagnon note que **Berthelier** «chault et colère, chantait incontinent ce qu'il pensait» et ne se gênait pas pour brocarder l'évêque, ses officiers et quelques hommes du Chapitre.

Cependant sans **Fribourg** s'avançant au secours de Genève, le duc serait arrivé à ses fins. Mais apprenant que les bannières blanches et noires flottent sur les tours de **Morges**, il renonce et accepte de payer comptant 4000 écus pour obtenir qu'elles fassent demi-tour. Mais s'il paraît reculer, **Charles III** est bien décidé à abattre **Philibert Berthelier** dont il connaît le rôle.

Aussi, le matin du 22 août 1519, celui-ci est arrêté, conduit au château de l'Île, mis au secret. Le **Prévôt**, homme de main de l'évêque lui-même aux ordres du duc, déclare **Berthelier** «**rebelle au prince**» et le condamne à «**avoir la tête tranchée jusqu'à la séparation de l'âme et du corps**».

La tête du héros fut clouée au gibet. Deux ans plus tard, des soldats fribourgeois la détachèrent et pieusement la portèrent dans une chapelle de l'Église **Notre-Dame-de-Grâce**, au pont de l'Arve.

L.-V. D.